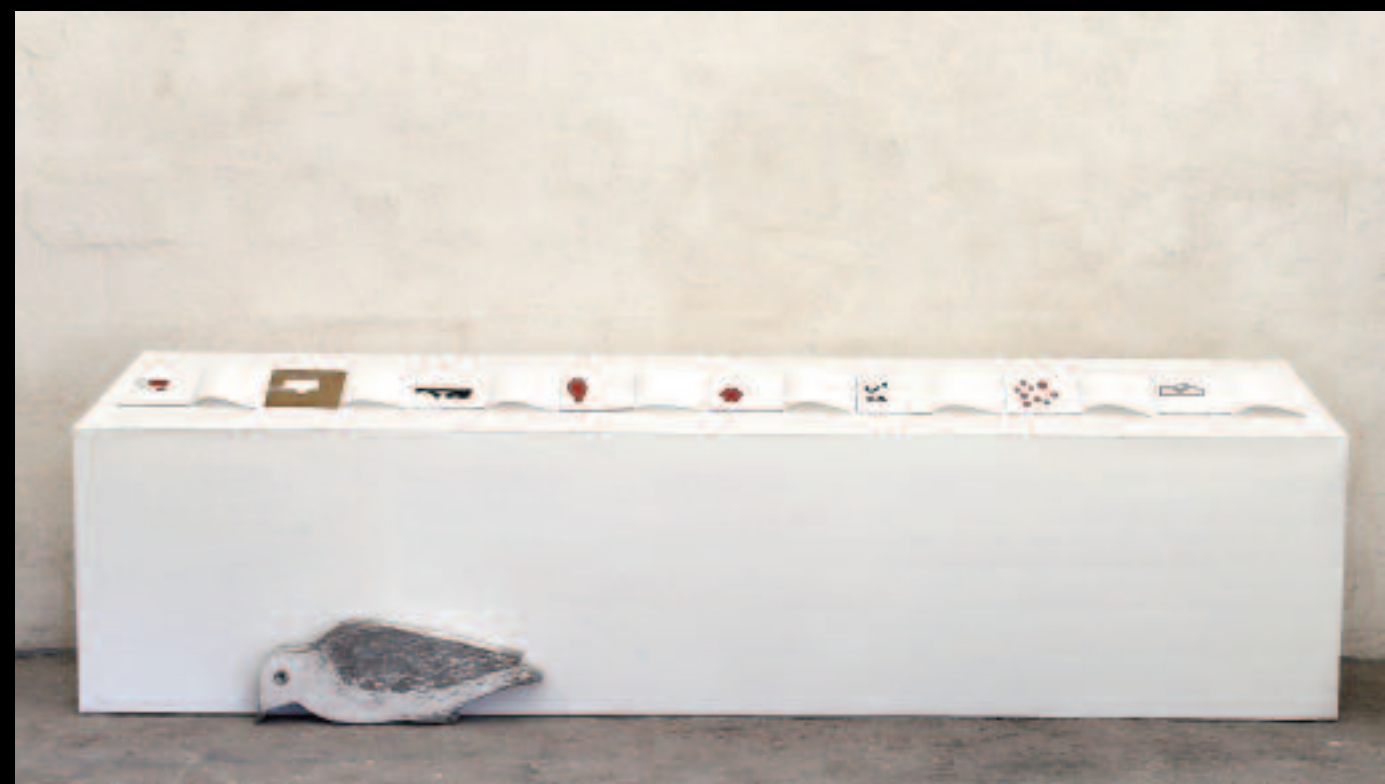


Santiago Arranz



Jeux Mistérieux Du noir à l'écriture

Jeux Mistérieux Du noir à l'écriture

Santiago Arranz





Conçu pour le Musée de Gaillac et le Château-Musée du Cayla, ce projet s'articule autour de la couleur noire et de l'écriture.

Les œuvres sélectionnées, dont certaines existent déjà et d'autres sont inédites, nous révèlent une nouvelle réalité en fonction du lieu qui les accueille et du nouveau plan tracé pour cette exposition.

Le Musée de Gaillac accueille ces œuvres dans lesquelles la couleur noire intervient de manière manifeste, depuis 1983 jusqu'à nos jours, en plus de trois exemples où l'art et la littérature sont en rapport avec des pièces surgies de la lecture des *Villes invisibles* d'Italo Calvino, *Lisbonne* de Fernando Pessoa et *Dans la colonie pénitenciaire* de Franz Kafka, sans oublier deux espaces sculptoriques en relation avec les espaces: *Les quatre éléments* et *Óleam* qui servent d'antichambre et de lien avec ce que nous verrons au Cayla.

Au château-Musée de Cayla, par contre, on peut voir d'avantage des installations dans l'espace, il se met en place un projet plus intimiste, en accord avec l'atmosphère du lieu, autour de l'écriture et de la création littéraire, qui tient son origine dans l'Abécédaire, avec des œuvres surgies de l'espace domestique, du foyer comme lieu de création.

Séparés par un espace intermédiaire consacré à la relation Littérature-Nature ainsi qu'à la Linguistique comme connaissance et jeu, les travaux réalisés à partir de la lecture du *Journal intime* d'Eugénie de Guérin et de *Cahier vert* et *Centaure* de Maurice de Guérin, sont exposés dans les deux salles restantes.

En conclusion, ce double projet met clairement en relief deux aspects qui ont occupé mon travail jusqu'à leur application la plus récente à des projets architecturaux: L'utilisation du noir et sa capacité à convertir la forme en signe, et l'idée que ces signes et symboles, regroupés en alphabets, vocabulaires ou lettres, n'ont pas de rapport en tant qu'objets dans l'espace traditionnel, mais adoptent de nouveaux liens sémantiques sur le même plan que l'écriture et le langage.

Santiago Arranz
Saragosse, avril 2007

AGRADECIMIENTOS

CRÉDITOS



Musée des Beaux Arts
Gaillac 81

Château de Foucaud
Avenue Dom Vayssette - 81600 GAILLAC
Tél: 05.63.57.14.65
patrimoine@ville-gaillac.fr



Château-Musée du Cayla
Andillac 81

Tél: 05.63.33.90.30
conservation.departementale@cg81.fr

06 EN COULEUR NOIR

16 LITTÉRATURE

22 SÉRIES

40 CAYLA 1830

44 MAURICE

52 SALLE DE LECTURE

64 EUGÉNIE



***Dance**, 1983*
Acrilique/toile, 90 x 70 cm

EN COULEUR NOIR

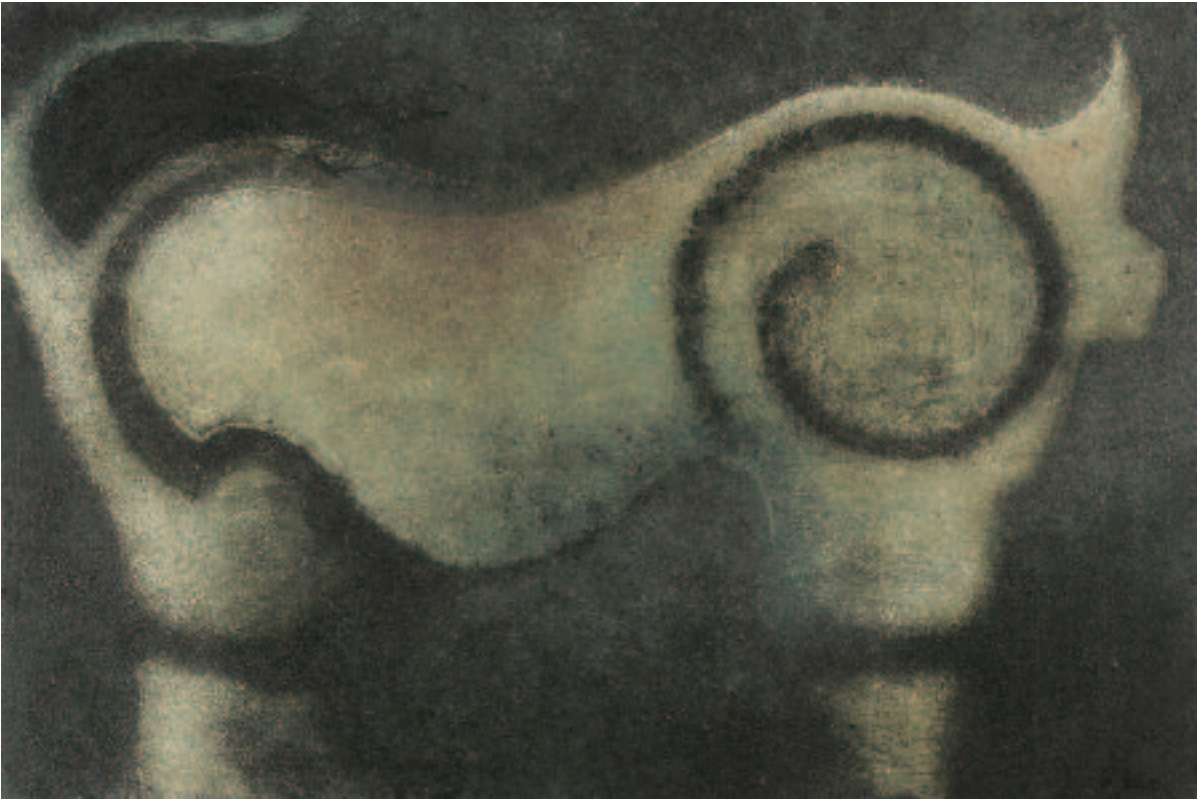
Une écriture dans le temps

Bertrand de Viviés

L’exposition des œuvres de Santiago Arranz s’inscrit dans une longue amitié qui associe Gaillac et l’Aragon et dont il se trouve être malgré lui un des prolongements.

Il s’était déjà associé à l’aventure «K comme Kafka» au printemps 2006. C’est à cette occasion que le projet de cette nouvelle exposition naquit «naturellement» comme dans une continuité dans laquelle il construit lui-même son œuvre. C’est sans doute cela qui nous toucha d’emblée. Le sens de cette œuvre est bien de tisser des liens entre les temps de l’Histoire et les espaces qui y sont associés. Tout ce sens s’inscrit entre des vides et des pleins, des signes et des caractères, des couleurs et des matières qui renvoient à des éléments éternels que les œuvres transgressent parfois mais réaniment toujours. Elles révèlent de nouveaux univers qui lui sont propres et dont la grande qualité est que tous peuvent se les approprier.

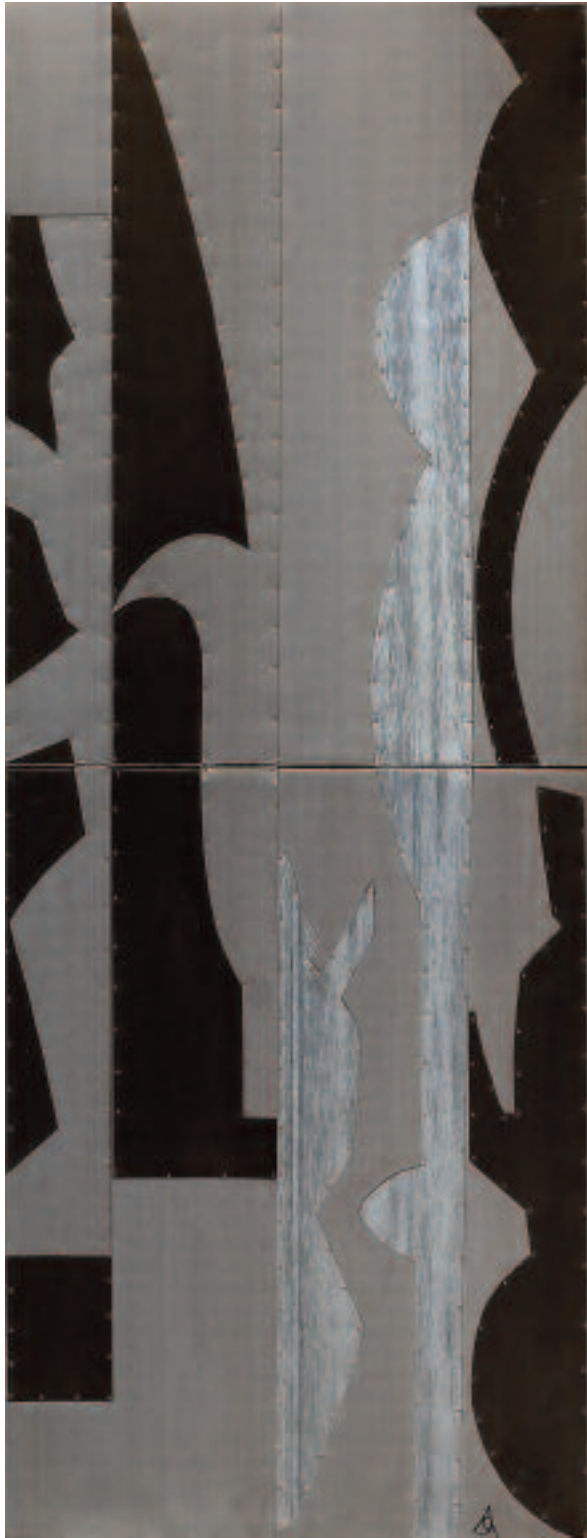
Comme avec un paradoxe dont il redéfinit les principes il se joue des séries tout en affirmant avec grande force son attachement à la synthèse. Les couleurs lavées marquent encore ce passage du temps et l’intemporalité des matières, la force de leurs messages.



Taureau Celte, 1988
Pigments/bois, 100 x 150 cm



Lettres, 1991
Pigments/bois, 123 x 239 cm



Porte, 1996
Zinc/bois, 130 x 50 cm

Ex-Libris, 1997
Pigments/bois, 150 x 120 cm







LITTÉRATURE

Lisbonne I, Lisbonne II, 1996
Encres et aluminium/bois, 30 x 116 cm/pièce





Dans la colonie pénitencière:
F, 2007
 Crayon et acrilique/papier, 200 x 100 cm
K, 2007
 Fer/bois, 20 x 40 x 15 cm



Les quatre éléments, 2006
Acire, 40 x 80 x 15 cm/pièce

SÉRIES



***Eau**, 2006*
Acire, 33 x 90 x 15 cm



***Air**, 2006*
Acire, 40 x 80 x 15 cm



***Terre**, 2006*
Acire, 40 x 78 x 15 cm



***Feu**, 2006*
Acire, 40 x 75 x 15 cm



Eau, Air, Feu, 2006
Huile/carton, 50 x 65 cm/pièce



Terre, 2006
Huile/carton, 50 x 65 cm



Fragments visuels:

Feuilles, 2005
Huile/bois, 200 x 244 cm

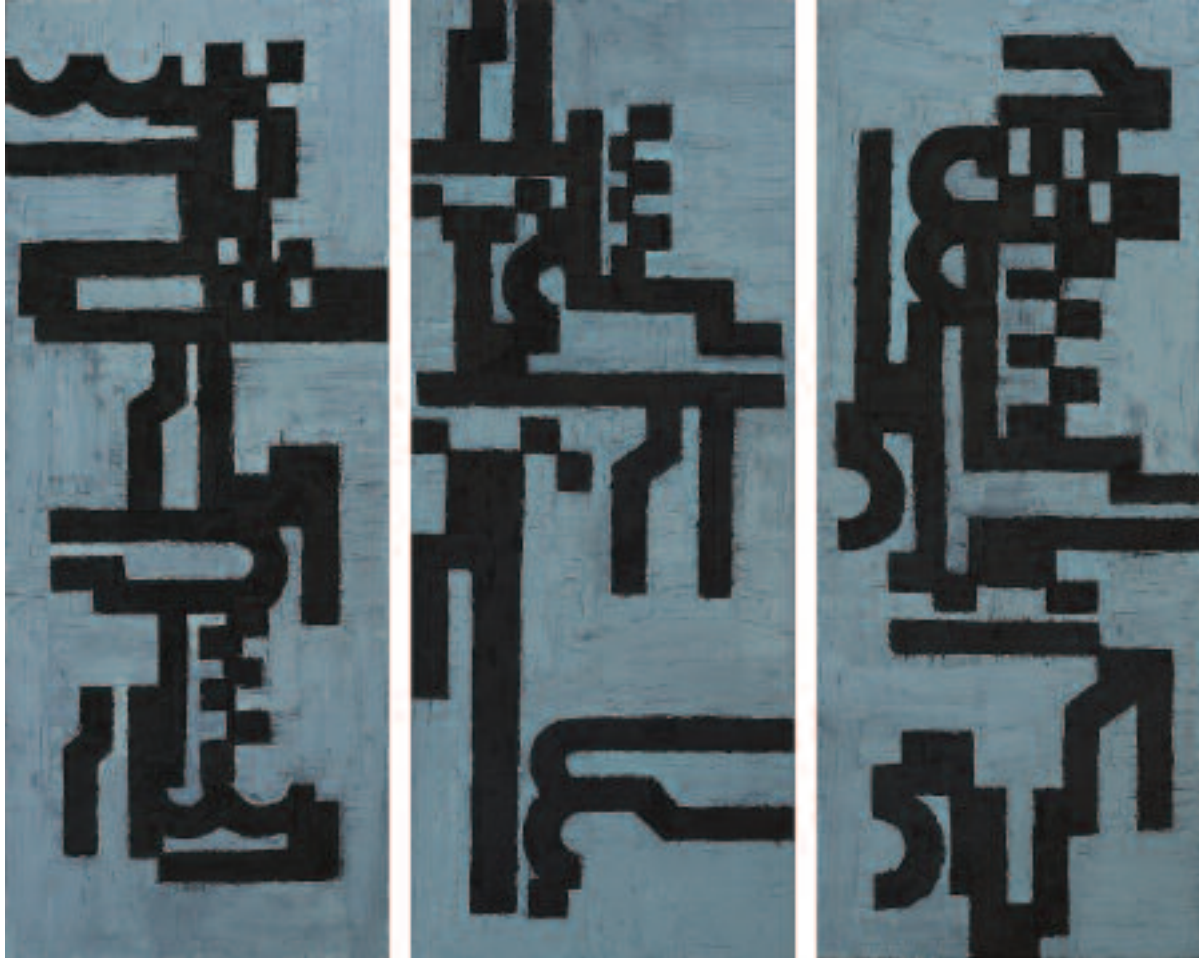


L'Olivier
Quatre interprétations sur la paix:
Eneas, Athénée, Noé, Marie, 2005
Relief/plâtre, 70 x 70 cm/pièce



L' Olivier:
Óleam, 2005
 Encre, collage/papier, 450 x 130 cm
Economie, 2005
 Encre, collage/papier, 65 x 50 cm

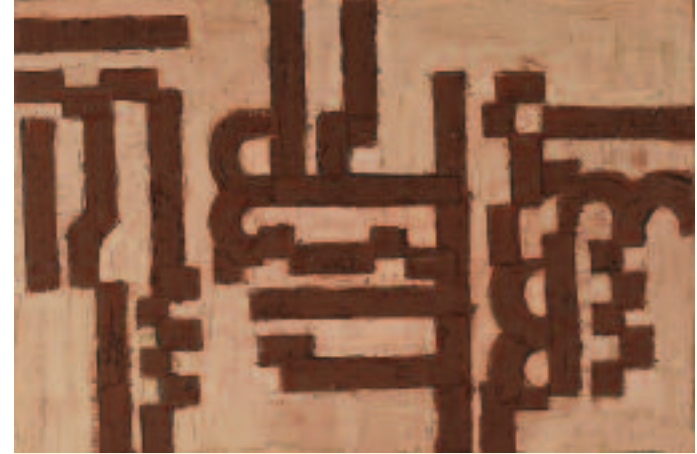




A travers la clé:
Labérynthe de clés - Tryptique, 2007
 Huile/bois, 200 x 80 cm/pièce

Les plus et les moins de Santiago Arranz

G.G. Lemaire



L'abstraction est le maître mot de l'art de cet artiste aragonais. Par abstraction, il faut entendre ce que ce mot signifiait dans la bouche de Wörringer: non pas une dissolution des formes tangibles du monde, mais leur extrapolation – l'art égyptien de l'antiquité étant à ses yeux la manifestation consommée de l'abstraction telle qu'il la concevait.

Pour Santiago Arranz, cette abstraction lui a permis d'échapper au débat envenimé qui a déchiré la création artistique pendant presque tout le siècle précédent entre abstraits et figuratifs. S'il a pu être tantôt entièrement figuratif, tantôt pleinement abstrait, il n'a jamais fait de choix entre ces deux pôles et n'a jamais opter en faveur d'une posture au détriment de l'autre. Le plus souvent, il a conçu des objets figuratifs dans un espace plus ou moins abstrait.

Sa démarche est relativement unique et par là-même attachante et précieuse, dans la mesure où il a désiré abolir les frontières classiques entre grand art et art décoratif et ne pas envisager le tableau comme la finalité exclusive de sa recherche picturale. Si la fiction du tableau n'a pas disparu de son horizon théorique, elle n'est pour lui qu'un des moyens mis à sa disposition pour matérialiser sa pensée et engendrer les conditions d'émergence d'une nouvelle alliance esthétique.

Comme d'autres avant lui, en particulier Gustav Klimt, l'idée de la peinture peut aussi bien se développer dans des ensembles plastiques de grande dimension. Passionné par les utopies que suscite l'architecture, amoureux des Città invisibile d'Italo Calvino qu'il a transposées dans une belle série de compositions, il s'est engagé dans des travaux importants en relation avec les impératifs catégoriques de l'urbanisme. Il privilégie ainsi la notion de «fresque» sans pour autant en revendiquer la tradition et la technique. Le grand mur de la Casa de los Morlanes en est la démonstration. Il a très tôt eu l'ambition de mener une œuvre pouvant faire partie intégrante de la cité, mais sans la moindre discursivité idéologique et sans succomber non plus au pur esprit décoratif.

A travers la clé:
Labérynthe de clés, 2007
 Huile/toile 60 x 90 cm

De la sorte, il dépasse les termes de la relation classique entre le peintre et le constructeur. Il ne s'agit pas pour lui d'habiller une surface ou un volume mis en évidence par les nécessités de la construction, mais de s'y intégrer au point d'en faire partie intégrante. Une attitude qui l'a conduit à réfléchir sur la spécificité de sa pratique. Très vite, il a rejeté l'opposition entre peinture et sculpture et il a élaboré un langage reposant sur des modules formels et chromatiques.

Ces éléments peuvent se conjuguer à l'infini et s'agencer selon les exigences du dispositif spatial. Dans cette perspective, il ne soutire pas au baroque son exubérance et sa nature pléthorique, ses excès iconographiques et sa dynamique hélicoïdale; mais il en adopte le sentiment d'une totalité organique et cohérente orchestrant toutes les parties du discours esthétique. Son œuvre participe essentiellement de l'intelligence des plans et des volumes: elle les accentue, leur insuffle une autre sensibilité et leur offre un surcroît de sens.

La grande subtilité et la suprême force expressive de ses peintures passent par l'élaboration d'un langage plastique très rigoureux, laissant néanmoins toute latitude à la diversité, à l'inattendu et à l'invention perpétuelle. Les formes héritées des décors anciens lui sont une inspiration, non un modèle. Il tire avantage de l'écriture comme base d'un langage plastique. La calligraphie arabe et turque, mais aussi des systèmes de signes pictographiques, lui ont suggéré un alphabet géométrique d'une richesse inouïe en dépit de son apparent rigorisme.

Pas de grandiloquence dans ses peintures, dans ses reliefs et dans ses sculptures. Son travail s'accomplit avec une modestie toute monacale (c'est le tribut qu'il doit payer à l'art roman qui est omniprésent dans ses préoccupations), en appliquant à sa façon les principes du less is more. Cela n'exclut pas toute poésie, bien au contraire. Sa modernité prend racine dans une vieille contradiction: elle s'imprègne des exemples fournis par l'ancien, mais ne les cite pas, ni ne les exploite tels quels – il les reformule en les métamorphosant en profondeur pour répondre aux exigences d'un langage nouveau.

Il concilie ainsi dans un seul ouvrage les beautés d'une frise grecque, d'une coupole de mosquée et des pages enluminées d'un incunable sans jamais renoncer aux associations les plus subjectives en introduisant des végétaux, des animaux, des figures humaines, eux-mêmes changés en lettrines éloquentes et vibrantes dans cette stricte économie dictée par un ordre dont il est le seul géomètre. Ces lois lui permettent alors de mettre en scène un monde intérieur, avec tout ce qu'il comporte de fantasmagorique et d'extravagant, un peu – si l'on m'autorise cette image audacieuse – à la manière d'un Gaudi cistercien.

Sète, décembre 2007



A travers la clé:

Clés, 2006

Huile/bois, 190 x 190 cm

L’homme-escargot et le centaure

Brigitte Benetteu

Peintre de la forme et artiste de la couleur, Santiago Arranz tient aussi de l’écrivain et du sculpteur. Son travail a le goût du multiple et quelquefois de l’égarement.. Je m’explique. Cet homme silencieux, replié sur lui-même, est un peintre-poète, un homme-escargot.. A l’image de son animal totem -son prénom ne rappelle-t-il pas la coquille du sage cherchant sa voie ?- Santiago va son chemin, dans la lenteur des lignes et le silence des mots qu’il cache derrière ses signes et ses aplats de couleurs.

Il chemine ainsi, entre écriture et dessin, se nourrissant des feuilles des autres, je veux dire des écrivains, qui sont autant de sources lumineuses pour lui que les peintres qui l’ont précédé.

Nouveaux dans son panthéon littéraire, voici Maurice de Guérin (1810-1839) et sa sœur Eugénie (1805-1848), deux illustres tarnais, inconnus pour beaucoup, mais écrivains de la période romantique dont les textes gagnent à être parcourus, puis lus et aimés, comme on aime à découvrir puis savourer d’autres natures que soi, d’autres paysages aussi.

Notre homme-escargot ne s’y est pas trompé. Il a pour un bref moment déposé son bagage au Cayla. Il s’est égaré dans les sentiers ombrés, entre ruisseaux et collines, au fond des grottes et au creux des prairies, avant de s’engager dans les journaux intimes de Maurice, puis d’Eugénie. De cette promenade dans la demeure natale des écrivains, est né le désir de Santiago Arranz, de travailler sur ces figures littéraires. Peut-être pour combler une distance de presque deux siècles entre artistes. Peut-être pour retrouver dans ce paysage d’enfance son propre paysage d’enfant aragonais; ou encore, pour comprendre comment se parlent les escargots et les centaures. Je crois bien que ce dernier désir était le plus fort..

Les escargots ne se disent-ils pas *caracoles* en espagnol ? Alors, je me prends à imaginer ce petit escargot humain et ce drôle de cheval, caracolant de concert entre les chemins rocailleux et les chênes centenaires du Cayla. Ils ont fière allure, ces deux-là, et de leur dialogue, naissent des formes de maison, des ombres de constellations et des lumières de paysages. Ils déposent tour à tour, au détour des sentiers et des sources, des coquilles d’écriture, des traces de journaux, des empreintes de fleurs. Tout un fatras de souvenirs, de mots-valises, de phrases éphémères.

Et voici qu’un oiseau, mouette ou colombe, invite nos deux compères à de nouveaux voyages. Le centaure se sent pousser des ailes. L’escargot monte sur le dos de son nouvel ami, et rêve d’un atelier dans la montagne. Eugénie, depuis la chambrette les appelle. Elle est peut-être dans ce trio, la seule à garder les pieds sur terre. Ah! les femmes ne connaîtraient-elles pas la part du rêve car tous deux ont cette légèreté née de la constance et de l’oubli.

Poème dans la peinture, dessin dans la prose, cette exposition est une dentelle, issue du dialogue de deux éternels adolescents. Je les vois maintenant sur la terrasse, s’envolant tous deux “ les doigts salis d’encre”, dans le silence idéal d’un ciel de printemps.

CAYLA 1830



...Nous vivons trop peu en dedans, nous n'y vivons presque pas. Qu'est devenu cet oeil intérieur que Dieu nous a donné pour veiller sans cesse sur notre âme, pour être le témoin des jeux mystérieux de la pensée...?

(Le cahier vert, mars 1833)



...Il ne faut pas accuser la solitude, car elle m'a enveloppé de tant de paix et de silence...

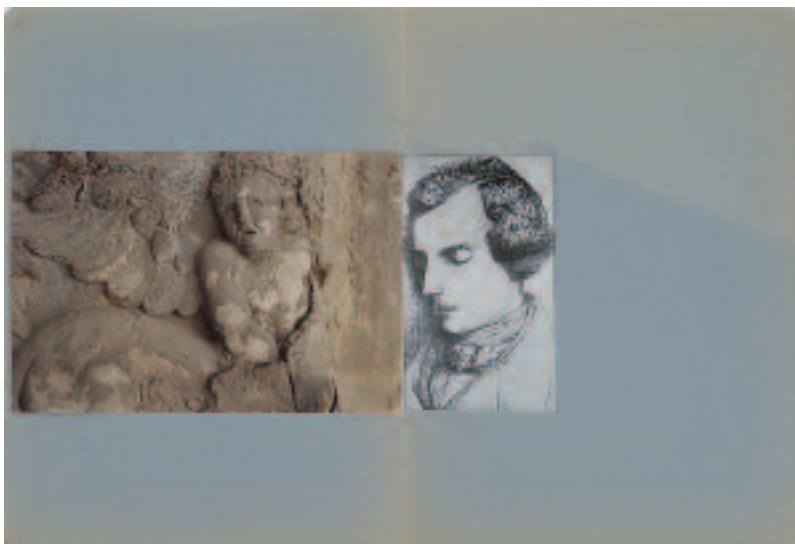
(Le cahier vert, décembre 1833)

Bougie, 1991

Terres naturelles/bois, 150 x 122 cm

Lecteur, 1993

Terres et aluminium/bois, 50 x 50 cm



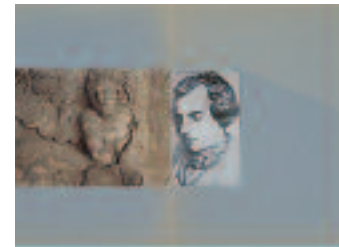
MAURICE

Portrait de Maurice, 2007
Cullée/cahier, 21 x 30 cm

*...dans les ombres spacieuses de la caverne, je m'efforçais de découvrir dans les coups que je
s'étendra et mes pieds m'emporter... Depuis, j'ai noué mes bras autour du buste des centaures,
(Le Centaure)*



*frappais au vide, et par l'emportement des pas que j'y faisais, vers quoi mes bras devaient
et du corps des héros, et du tronc des chênes...*



Mon accroissement eût son tour presque entier dans les ombres où j'étais né.

(Le Centaure)

Centaure, 2007
Plâtre/bois, 156 x 122 x 88 cm
Rêve de la préhistoire, 1989
Pigments/bois, 100 x 150 cm

*Ô mon cahier, tu n'est pas pour moi un amas de papier, quelque chose d'insensible, d'inanimé;
de la patience, de la charité, de la sympathie pure et inaltérable.*

(Le cahier vert, avril 1834)



Livre, 1996
Collage/carton, 60 x 72 cm

non, tu es vivant, tu as une âme, une intelligence, de l'amour, de la bonté, de la compassion,



Mon âme fut mon premier horizon. Voilà bien longtemps que j'y contemple...

(Le cahier vert, avril 1835)

Apparaître, 1985
Cire/carton, 26 x 32 cm



D'après Barbey D'Aurervilly...

Maurice était une sorte d'"hermafrodite intellectuel". Son genre, comme celui d'Eugénie, n'avait pas de sexe. Il était sublime comme l'ange du catholicisme ou l'androgine de Platon.

Frères, 1988
Pastel/bois, 20 x 37 cm



Planète, 2000
Carton découpé, 122 x 122 cm



SALLE DE LECTURE

Abécédaire, 1991
Carton découpé, 74 x 145 cm



Puzzles de lettres: C-W, 1991
Pastel/fragments bois, 102 x 93 cm



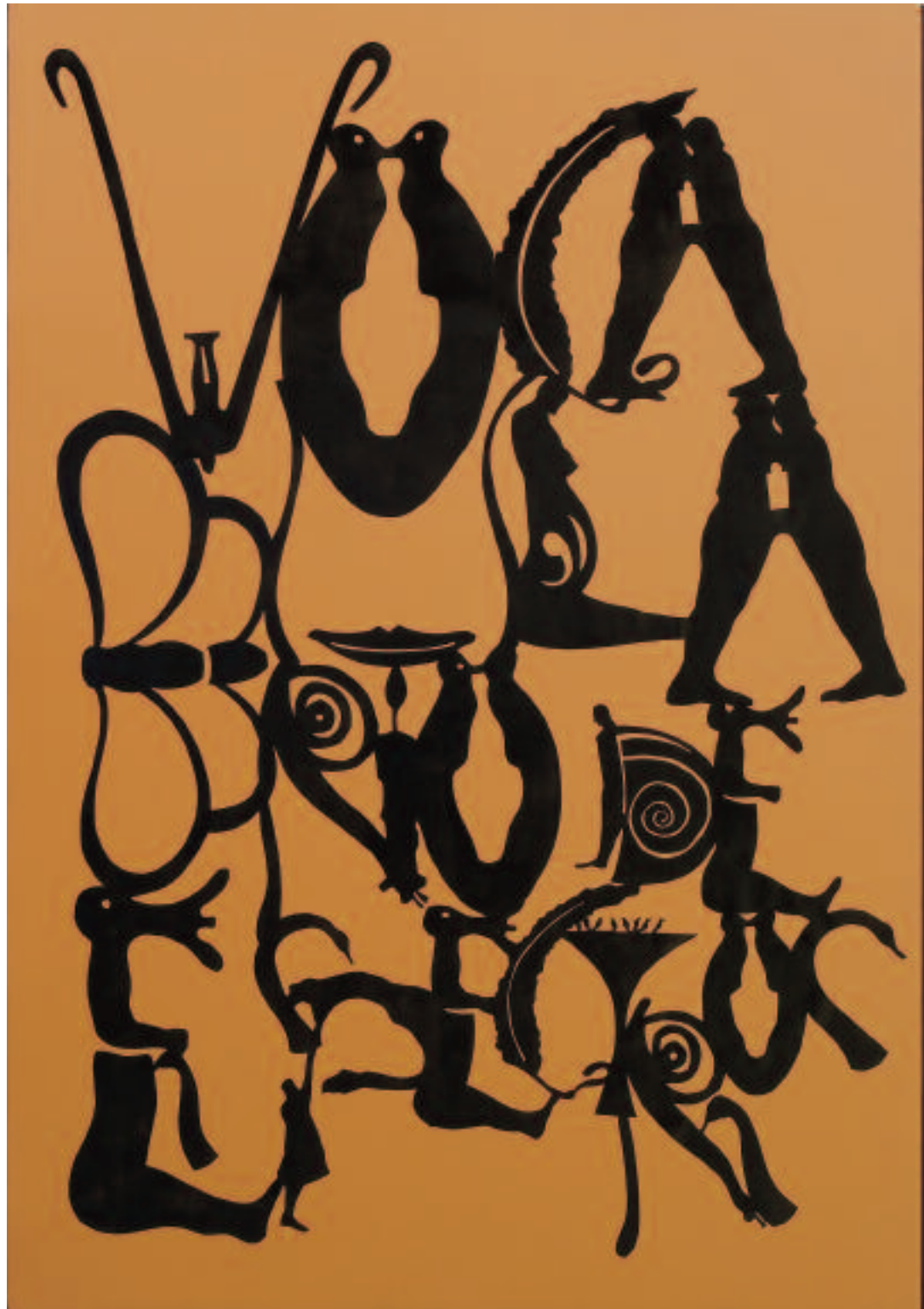
Puzzles de lettres: O-I, L-N, 1991
Pastel/fragments bois, 102 x 93 cm



Puzzles de lettres: M-D, S-I, 1991
Pastel/fragments bois, 102 x 93 cm



Puzzles de lettres: Y-T, 1991
Pastel/fragments bois, 102 x 93 cm



Vocabulaire de spectres

Antón Castro

Le peintre, le calligraphe, l’homme qui rêve invente des signes à chaque jour. Son imagination repose dans la lettre, le geste et le symbole. Avec de l’encre noire, construit le monde, le découpe en succèsifs griffonnages.

S’il écrit le **A**, il pense: “J’ai vu un homme et une femme à une heure indéfinie du jour. Ils s’approchent, se donnent l’un à l’autre et se fondent en un seul: tout d’abord ils s’embrassent puis se boivent, se nouent l’un en l’autre en suspendant leur amour entre ciel et terre. Entre eux deux, le sexe tremble et la peau frémit d’une sueur végétale.

Que faire avec le **B**? Le peintre regarde le papier et le déplie comme un éventail, dessine un insecte qui devient une larme plate et noire. Il en sort un papillon: la délicatesse qui s’enfuit, le corps qui avance comme une palette de couleurs dans le vent. Le peintre note dans son journal: “Moi aussi, je m’envole, les doigts salis d’encre”.

Le peintre pensa: “Que se passerait-il si, en m’enfonçant dans le bois, je trouvais sur les fougères une plume de rossignol endormi dans la lourdeur du soir?”. Ainsi, pendant qu’il cherchait des réponses à ses délires, il dessina le **C** de plume, de colibri lointain, de contrelumière, de chanson surprise dans le silence idéal du branchage.

Le **D** apparut d’un coup seul coup. Un homme ou un ange des ténèbres entra brusquement dans le papier, portant une bosse d’escargot: c’était le premier homme-escargot des bestiaires et il l’appela Diego, celui qui porte son repaire sur le dos.

Tandis qu’il répandait l’encre et rangeait ses feuilles, la femme de l’artiste entra brusquement en lui disant: “J’ai fait un rêve; tu m’abandonnais par une femme-éléphante. J’étais désespérée et je te disais: - Je sais comment elle est: elle a de belles fesses, des cuisses puissantes, irrésistibles...Sauras-tu baisser sa trompe?”. En la dessinant, il lui ajouta une autre imperfection: elle caressait ses seins. Sans embage, il trouva le **E** parfait.

Il y a quelques années, quand il habitait Paris, il vit les petits hommes inquiétants de René Magritte qui semblaient aussi être ceux qui traversaient les murs de Marcel Aymé. Il n’a jamais pu les oublier. En progressant dans l’alphabet, il arriva au **F**, où l’on retrouve les trois petits hommes. L’un marche, perplexe en apparence, les deux autres font de la lévitation, entre ciel et terre.

Livre objet:
Couverture, 2007
Laque et découpe/carton,
100 x 70 cm

Le **G** lui fit penser à un refuge. Le blessé s’enfuit de lui-même et des autres en laissant des traces sinueuses de sang sur la neige. L’empreinte commençait à s’effacer sur le seuil de la porte de la cabane. Il resta là. Personne n’écoutait ses lamentations, mais son testament impérieux était très clair: “Je meurs sans te voir, Gloire”

Le peintre écrivit avec son crayon Milan n° 6: “Ce ne sont pas des oiseaux, même s’ils paraissent l’être. Ce ne sont pas des plantes tourbillonnantes glissant dans le vent. Ce n’est pas non plus un méandre d’encre noire dans le papier. Je ne sais pas ce que c’est, mais je devine que de ce mouvement précipité naît le **H**”.

La nuit est tombée et le monde est resté sans lumière. La bougie et le feu. C’est l’évidence du **I**: “Les ténèbres nous rendent vulnérables”.

Un aigle s’envole sur les tours et, Peut-être sans le vouloir, il dessine un **J**. Il y a longtemps, aux alentours de Paris, quand il commençait à se sentir peintre infini, le calligraphe répétait chaque jour cette image depuis un jardin sans ombre.

Jamais je n’aurais imaginé –pensa l’artiste- qu’une salamandre dressée aurait les pattes si longues. C’est un **K** parfait. C’est un animal sacré, jaune et bleu, marié à la lumière.

Il y a longtemps, quand il était heureux et qu’il ne savait rien du tout, le peintre découvrit la rondeur croissante de sa bien-aimé. Il lui demanda: “Laisse-moi regarder ta nudité fecondée”. À l’intérieur du ventre il devina la force de la vie, les seins plus gonflés, le tremblement imperceptible du pubis. Cette femme avait une forme de **L**. “Voilà une autre méthamorphose de la passion et du désir”, médita l’artiste.

Il récupéra une image de son enfance à Sabinánigo et se souvint: “Il y avait deux soeurs jumelles, Clara et Célia, les nageuses. Dans la piscine, avant la compétition, elles se souhaitaient bonne chance. Elles se prenaient par les mains et se souhaitaient bonne chance, je l’ai déjà dit. Mais Jamais elles n’ont su qu’elles composaient ainsi le **M**. Jamais elles n’ont su que l’enfant peintre se souviendrait d’elles si longtemps après, de cet instant précis avant qu’elles ne se jettent à l’eau comme des sirènes.

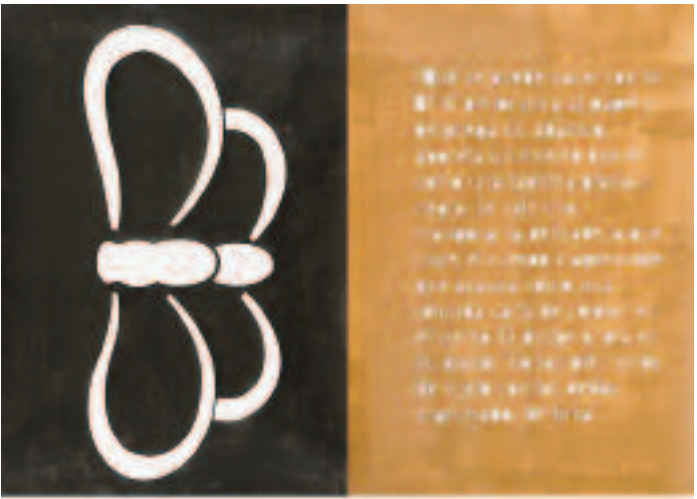
Cet homme-là qui était arrivé avec le cirque jouait de la flûte et savait faire quelque chose de prodigieux: Avec sa musique, il réveillait le serpent. Il se souvint de cet instant et esquaissa un **N** qui s’enroule et s’enfuit.

Et après il esquaissa le **Ñ** avec un rosier exubérant et sa longue racine qui se révèle au monde en suppliant: “Un peu de pluie, s’il vous plaît !”

La **O** est une noix ou une éclipse ou encore un animal mythologique à deux becs et un seul corps. En s’embrassant, celles-ci achèvent le cercle et forme un anneau langoureux.

Cette petite fille qui lisait dans la classe était différente des autres. Elle grimpait sur son pupitre et lisait Le livre des terres vierges de Rudyard Kipling. Une fois, sans s’en rendre compte, elle pétrifia l’attaque du tigre et le laissa immense et majestueux, suspendu dans l’air de la classe. Sa voix était un talisman contre le danger et le hurlement de la tempête. Le peintre a dessiné cet instant et c’est devenu le **P**.

Presque personne ne s’était aperçu, même pas la maîtresse Elba Maizal, que la queue enroulée du tigre ressemblait à un **Q**.



Livre object:
lettres B, C, D, 2007
Laque et découpe/carton,
100 x 140 cm/double page



Livre objet: lettre G, 2007
Laque et découpe/carton, 100 x 140 cm

Le peintre, le calligraphe, l'homme qui rêvait, faisait une fixation sur les escargots. Il avait été un homme de la campagne, un explorateur de chemins après la pluie. Parfois, quand l'affreux ouragan se mettait en désordre, les escargots perdaient leur habit et dessinaient alors le **R**. Jamais personne n'a su s'ils s'étaient suicidés ou bien s'ils manifestaient leur impudeur.

Que ce serait-il passé si dans la surface du barrage était apparu le monstre à deux têtes, ce serpent bifront à l'élégance de cygne? Le peintre, perturbé par son propre questionnement, se rendit compte qu'il venait d'inventer une autre lettre: le **S**.

Dans la grosse tour, ce **T** parfumé des jardins vit les premiers moineaux de la matinée. Il aurait voulu voir des cochevis, des alouettes, ou encore le rossignol qui chantait dans la dernière nuit des amants. On aurait dit que tous, ils souriaient.

Pour inscrire le **U** dans l'échelle de son alphabet, il opta pour un pot avec un reste d'eau en forme de lèvres qui embrassent, ou encore, il pensa au corps vibrant d'une femme de feu et de nard, ou bien à une bouche qui a perdu son visage. Tout, tout est dans l'imagination de celui qui regarde.

La huppe se berçait dans la balançoire d'air en forme de **V**. Le peintre écrivit: "Ce pourrait être aussi un chat aux aguets, assis sur le pubis d'une contorsionniste.

La contorsionniste existe. Elle possède un corps nu admirable. Son numéro le plus remarquable est aussi le plus énigmatique: Elle se soulève sur les mains, offre les collines de ses seins au public qui la regarde et s'ouvre en une grande tulipe à la hauteur du nombril. C'est l'inattendue fonction du **W**.

Le peintre écrivit dans son journal: "Maintenant, je vais parler de moi". Il s'étira face à l'araignée du soleil. Et il se peignit comme ça, comme un **X**. Tout le monde remarquera un détail: "La taille importe".

Ce n'est pas que je devienne fou, mais de temps en temps, mes pensées ont la tête en bas. C'est comme ça que je me repose. C'est comme ça qu'il se repose et dessine le **Y**. Et ses pieds ressemblent aux nageoires d'un plongeur. Le peintre ferait-il de la plongée sous-marine ?

Quand il était gamin, le peintre expérimentait une curieuse sensation: S'il pleuvait, il se mettait à l'abri, se repliait sur lui-même, comme s'il était un **Z** bien plié, et il restait là, attendant de découvrir les frémissements continus ou les odeurs âcres de la terre frappée par l'orage.



...Pauvre petit linot, tu seras toujours prisonnier!

(Journal, avril 1835)

EUGÉNIE

... "Pourquoi la vie, puisque la vie m'ennuie? Pourquoi des devoirs, puisqu'ils me pèsent? Pourquoi veut rien, on se délaisse, on pleure, on est malheureux, on s'enferme, et le diable qui nous voit seuls, encore... un pistolet... Dieu! quelle fin, quelle folie, et comme elle gagne chaque jour, même dans

(Journal, mai 1835)



Le discours du réel, 1991
Pigments/bois, 100 x 95 cm

un cœur qui ne peut aimer? Pourquoi une âme que je ne peux sauver?... " On ne peut rien, on ne arrive pour nous distraire avec toutes ses séductions. Puis, quand elles sont épuisées, il reste les campagnes!



...La réflexion me plonge vite au fond de toute chose où je vois le néant...

(Journal, mars 1836)

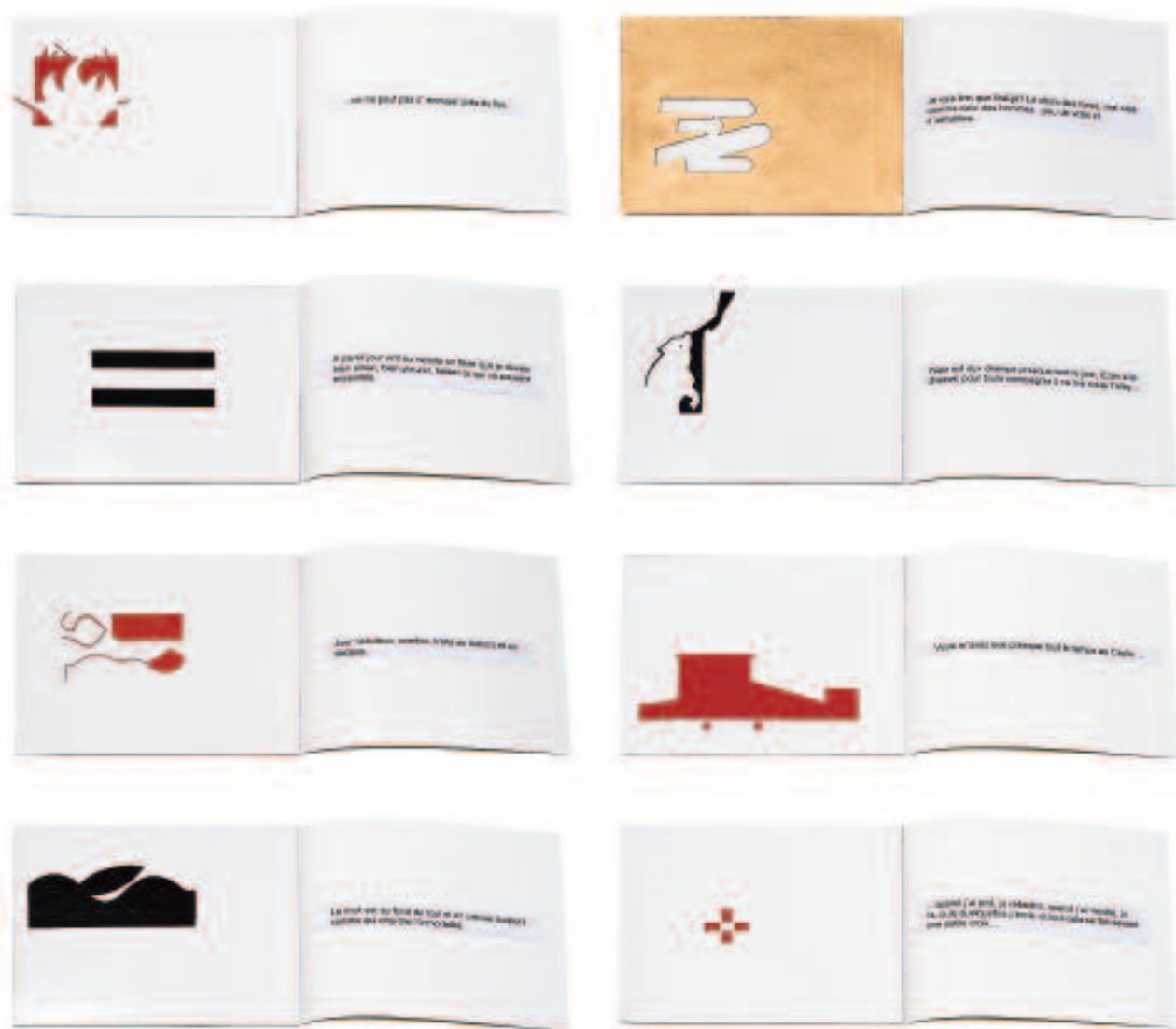
Fleurs noires, 2005
Plâtre, 39 x 28 cm

...Qu'est-ce que la timidité? D'où vient-elle? Je l'ai cherché, je me suis demandé ce qui faisait rougir, ce qui empêchait de parler, de paraître devant quelqu'un, et c'est toujours pour moi un mystère...

(Journal, avril 1838)

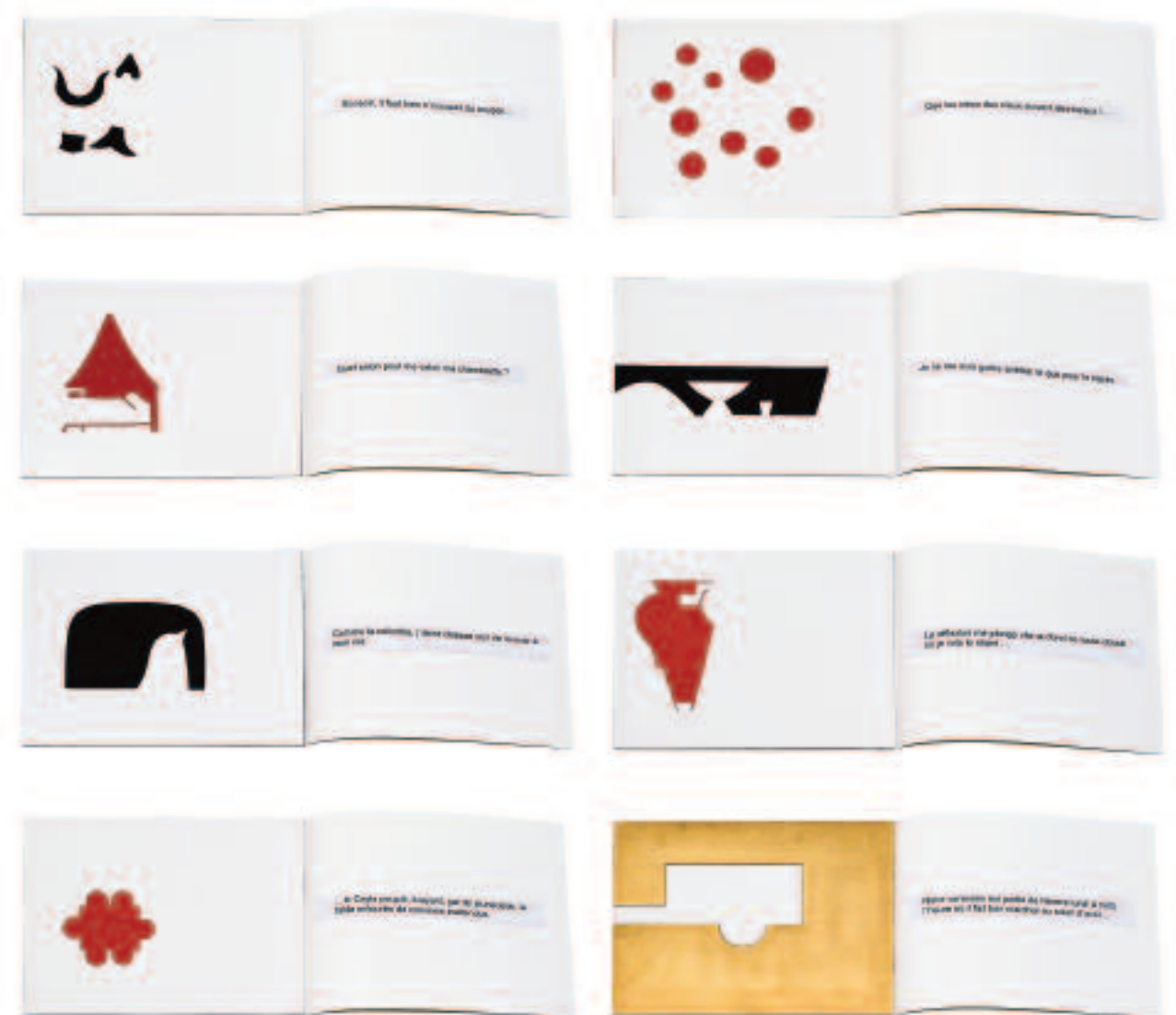


Le Cayla, 2007
Plâtre/bois,
80 x 321 x 51 cm



...ce plaisir suivi de tant de pensées diverses que j'aime. Mélange religieux de joie, de deuil, de temps d'éternité, berceaux, cercueils, ciel, enfer, Dieu.

(Journal, mai 1838)



...mes pensées se trouvent dispersées comme des feuilles.

(Journal, novembre 1834)

...j' écrirais toujours et partout, sur les briques de ta chambrette, sur les semelles des souliers.

(Journal, février 1838)



...Mais, mon cahier, va devant: ceci n'est pas pour le public, c'est de l'intime, c'est de l'âme, c'est pour un.

(Journal, août 1835)



Grand Tour, 2007
Texte: Journal d'Eugénie
Crayon et huile/papier, 100 x 60 cm
Portrait d'Eugénie, 2007
Photographie collée/cahier cousu, 21 x 15 cm

...la mort étend quelque chose de noir sur toutes choses.

(Journal, août 1839)



Fleurs pour Eugénie et Maurice, 2006
Crayon/papier, 40 x 31 cm

SANTIAGO ARRANZ

NOTES DE L’ARTISTE

EN COULEUR NOIR Gaillac - Salle 3



Dance, Taureau celte, Lettres, Exlibris, Fenêtres, Porte

Depuis 1983 la couleur noire est présente dans mon oeuvre. Un parcours qui va de la figure à la forme, et de celle-ci au symbole et au signe jusqu’à faire disparaître le space traditionnel en ajoutant des écritures: *Dance, Taureau celte, Lettres, Exlibris, Fenêtres, Porte...* en sont quelques exemples de comment “le noir” trans- forme la forme en signe.

LITTÉRATURE Gaillac - Salle 5



Les villes invisibles (I. Calvino): Bersabea, Eutropia, Leandra, Esmeraldina, Zobeida, Zora

Villes de l’âme représentées par une structure qui se répète. Ce qui nous intéresse d’elles sont nos obsessions intimes emprisonnées à l’intérieur de chacune.

Dans la colonie pénitencière (F. Kafka): F, K

Double pièce qui transfère aux initiales de l’auteur de La Métamorphose la condamnation, la douleur et la souffrance du récit Dans la colonie pénitencière. Une autobiographie d’après les conflits culturels, sentimentaux et physiques vécus par l’écrivain pendant toute sa vie.



Lisbonne (F. Pessoa)

Pessoa écrivait une guide de la ville de Lisbonne qui m’emmena à découvrir les merveilleux azulejos dans le Palais des marquis de Fronteira qui nous racontent des événements de l’histoire et la littérature du Portugal.

SÉRIES Gaillac - Salle 6



Les quatre éléments: Air, Feu, Terre, Eau

...entre l’opacité et le vide ...entre la matière et le esprit.

L’Olivier: Oleam

Dans Oleam, mosaïque de mots et d’images, j’ai réuni des mots qui sont en rapport avec le terme olivier: *académie, lumière, conservation, pureté, charité, jouissance, économie, immortalité, amour, réputation, fécondité, sagesse, clémence, force, hospitalité, victoire, impôt, concorde...*



L’Olivier: Quatre interprétations sur la paix: Noé, Eneas, Marie, Athénée

L’olivier et la paix en quatre interprétations; deux de la tradition judéo-chrétienne (Noé et Marie) et deux autres du répertoire classique (Athénée et Eneas)



Fragments visuels: Feuilles

Des fragments des images qui n’ayant aucune ambition narrative, sont si réelles que le monde

A travers la clé: Clés, Labyrinthes de clés

Des métaphores pour “ouvrir” des espaces... Le point le plus éloigné de la réalité où la vie commence...



CAYLA 1830

Bougie, Lecteur

La lumière qui allume notre pensée, métaphore de la vie spirituelle qui nous consume et illumine en même temps dans un scénario propre du XIX siècle. Une bougie en cire qui représente la lettre “l” de notre abécédaire faite en sable. Culture et nature se confondent et retrouvent son origine dans la terre. La nature se transforme en symboles, en littérature.

MAURICE Cayla - Salle 1



Le Centaure, Portrait de Maurice, Rêve de la préhistoire

Ce triptyque de l’identité place à Maurice de Guérin dans le même espace de conflit entre deux mondes que Kafka et Pessoa en ont aussi souffert. Dans le cas de Maurice, la contradiction entre le bon frère et sa vocation secrète d’écrivain, l’ont mené à préférer les situations revêues plus tôt que celles vécues, en identifiant l’imagination” avec la “vie intérieure”. Centauro représente le vide, l’ombre dont celui-ci naît, le cahier ouvert qui met face à face à Maurice et Melampo dans un double portrait, la double personnalité d’un rêve préhistorique qui accompagne l’homme depuis ses origines.

Le cahier vert: Livre, Apparaître

Ce que voit ce petit garçon escaladeur de montagnes ce sont des livres en tant que nourriture de la vie spirituelle et rêvée. Son espace littéraire sera pour toujours un relief fait de nature et littérature: la géographie intime de son âme.



Hermaphrodite: Frères, Planète

C’est le poème qu’il n’a jamais écrit sur les natures confondues: Eugénie figurait dans sa constellation. Son “planète” était une Arcadie classique rêvée par un centaure. D’après Barbey D’Aurevilly...Maurice était une sorte d’hermafrodite intellectuel”. Son genre, comme celui d’Eugénie, n’avait pas de sexe. Il était sublime comme l’ange du catholicisme ou l’androgine de Platon.

SALLE DE LECTURE Cayla - Salle 2



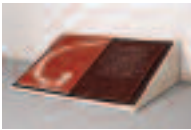
Abécédaire

Depuis la création de cet abécédaire tous mes travaux partent d’une catalogation symbolique de la réalité à traiter qui transforme l’espace réel en signe et par la suite en écriture.

L’origine de cette pièce se trouve dans le dessin des lettres pour le Dictionnaire du Surréalisme de Gérard de Cortanze, éd. Henry Veyrier, Paris 1991.

Puzzles de lettres

Des dialogues ludiques entre lettres qui transforment le signe en signification. Le langage en tant que connaissance et jeu.



Livre-Object

L’écrivain Antón Castro, construit pour chacune des lettres de l’abécédaire une série de textes courts, gracieux et poétiques sur la vie et l’oeuvre de l’artiste qu’il décrit comme: ...”un calligraphe, l’homme qui rêve et qui invente des signes à chaque jour. Son imagination repose dans la lettre, le geste et le symbole”...

Antón Castro, “Vocabulaire de spectres”, Saragosse, juin 2005.

EUGÉNIE Cayla - Salle 3



Le discours du réel et Fleurs noires

Quand le langage n’est pas capable d’inventer que des mensonges, il nous reste la plume empoisonnée, noyée dans notre propre blessure. Moulages de fleurs absentes. La réalité est devenue un signe amer. Le souvenir vide d’une absence.

Oiseau qui ne vole pas... écrit !

La liberté d’Eugénie n’était pas au vol, mais à l’écriture. On n’écrit pas seulement pour communiquer, mais aussi pour vivre. Ce oiseau qui ne vole pas, mais écrit, trouva sa liberté dans les ailes de la littérature avant que dans la vie.



Journaux

Des fragments des journaux d’Eugénie comme des oiseaux sur le toit du Cayla. Un journal visuel sur la vie domestique au XIX siècle, légué au monde dès la solitude.

Grosse tour et Portrait d’Eugénie

Construit avec des pensées d’Eugénie, le Cayla est aujourd’hui une maison de mots et d’images. Cahier cousu qui représente le monde privé des journaux intimes. Le fil vert fait allusion aussi au “cahier vert” qu’Eugénie ne connaîtra que jusqu’à la mort de Maurice.



SANTIAGO ARRANZ

Sabiñánigo, 1959

Artiste de formation théorique et autodidacte, licencié en Histoire de l’art par l’ université de Barcelonne et en thécniques du fresque par le CIAM (Saint Savin sur Gartempe, France).

Il vit à Paris de 1986 à 1994, collaborant dans plusieurs projects artistique-littéraires: *Saturnus*, *Le cirque*, *Les cafés littéraires*, *Exlibris*, *Kafka...*

Depuis 1990, année où il invente “son” Abecedaire –qui a été inclu dans *Pintar Palabras*, exposition présentée par l’ Institut Cervantes à Berlin et New York - il conçoit ses projects à partir de “ses”vocabulaires, lui permettant de collaborer dans des projects architectoniques tels que *Capuchinas* à Huesca, et *Morlanes*, *Centro de Historia* de Saragosse, *Ciclo de la vida* et *Bussines Center* à Saragosse.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1982

Santiago Arranz. Salle Municipale d’art. **Sabiñánigo**, Huesca.
- 1983

Santiago Arranz. *Peintures*. Salle Municipale d’art. **Sabiñánigo**, Huesca.
- 1984

Santiago Arranz. *Peintures*. Salle Pablo Gargallo et Mixto 4. **Saragosse**.
- 1985

Santiago Arranz. Galerie Seiquer. **Madrid**.
- 1986

Santiago Arranz. Galerie 4 gats. **Palma de Mallorca**.
Santiago Arranz. Galerie Ferrari. **Verone**.
- 1987

Santiago Arranz. *Peintures*. Palais de Sástago. **Saragosse**.

Galerie Seiquer. **Madrid**.
- 1988

Santiago Arranz. *Peintures*. Windsor Kulturguintza Galerie d’ Art . **Bilbao**.

Santiago Arranz. Galerie Ligeti, **Huesca**.

Arranz. *Peintures-Pastels*. Fontainebleau. Galerie Cupillard, **Grenoble**.
- 1991

Santiago Arranz. *Catalogue de villes*. Salle Luzán, **Saragosse**.

Santiago Arranz. Galerie Cupillard, **Grenoble**.

Santiago Arranz. *Lettres*. Salle Diputación de **Huesca**.

- 1992

Santiago Arranz. Henri Bussière, Art contemporain. **Paris**.

Santiago Arranz. Galerie Antonia Puyó. **Saragosse**.
- 1993

Parcours méthaphysiques. Galerie Henri Bussière, **Paris**.
- 1994

Santiago Arranz. *Coupoles*. Torreón Fortea. **Saragosse**.
- 1996

Santiago Arranz. *Pessoa, Lisbonne & moi*. Centre d’Art Moderne. Espace Mira Phalaina, Montreuil, **Paris**.
- 1997

Santiago Arranz. Galerie Antonia Puyó. **Saragosse**.
- 1998

Santiago Arranz. *Natures mortes*. Salle Pelayo. **Huesca**.
- 1999

Santiago Arranz. Àmbit Galerie d’ Art. **Barcelone**.
- 2000

Santiago Arranz. *Morlanes*. Casa de los Morlanes. **Saragosse**.
- 2002

Santiago Arranz. *Fragments visuels*. Àmbit Galerie d’ Art. **Barcelone**.

Santiago Arranz. *Fragments visuels*. Galerie Antonia Puyó. **Saragosse**.

Santiago Arranz. *Esquis pour des fresques*. Eglise Saint Atilano. **Tarazona**.
- 2003

Santiago Arranz. White Elephant Art Gallery, **Paris**.
- 2004

Santiago Arranz. *Villes visibles*. Centre Culturel Matadero. **Huesca**.

Santiago Arranz. *La ligne de l’Histoire*. Casa de Los Morlanes. **Saragosse**.

Santiago Arranz. *Reliefs*. La Cinoja, **Fregenal de la Sierra** (Badajoz).
- 2005

Santiago Arranz. *De la vie au néant*. Château de **Valderrobres** (Teruel).

Santiago Arranz. *Des villes et Morlanes*. Salle Musée de **Anciles** (Huesca).

Santiago Arranz. *Oeuvre 1997-2005*. Galerie Carlos Gil de la Parra. **Saragosse**.
- 2006

Santiago Arranz. *La verité répétée*. Centre Culturel, **Castejón de Sos**, (Huesca).
- 2007

Santiago Arranz. *Voyage à l’abstracción 1997-2007*. Salle d’expositions. Mairie d’**Alcañiz**. (Teruel).
- 2008

Santiago Arranz, *Jeux mystérieux: Du noir à l’écriture*. Musée de **Gaillac**/Château Musée du Cayla (**Andillac**).

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1984

4 Bienale Nazionale d’Art Ville d’Oviedo. Musée des Beaux Arts de Asturias, **Oviedo**.
- 1985

I Salon d’automne. “... *Punto y aparte*”. La Lonja. **Saragosse**. (Itinerante: **Vitoria-Gasteiz** y **Valencia**).

Collezione. Gallerie Ferrari. **Verone**.

Culturel 85. Diputación Provincial de **Saragosse**. Itinerante.
- 1986

Ecléctica. Galerie Cívica, **Capo d’Orlando** (Sicile).

Nouvelless acquisitions. Musée des Beaux Arts d’**Álava**, **Vitoria-Gasteiz**.

Muestra de Arte Joven. Círculo de Bellas Artes, **Madrid**. (Itinerante: **Granada**, **Málaga**, **Valladolid**, **Palma de Mallorca**, **Albacete**, **Guadalajara**, **Salamanca**, **Zamora**, **Gijón**, **Zaragoza**).

XX Aniversaire. Galería Seiquer, **Madrid**.
- 1987

Arco 87. Galerie Seiquer, **Madrid**.

Colective de peinture et sculpture. *Treize*. Carpa Place de los Sitios. **Saragosse**.

La generation des anées 80. Musée de San Telmo, **San Sebastián**.

Pintura contemporánea aragonesa a la escuela. Mixto-4, **Saragosse**. (Itinerante: **Saint Nazaire**, **Paris**, **Saint Germain en Laye**, **Toulouse**, **Lisbonne**, **Casablanca**, **Tetuán**, **Amsterdam**, **Utrech**, **La Couronne**).
- 1988

Fact. Galerie Cupillard, **Toulouse**.

Pintura española. La generación de los 80. ICI, **Madrid**. (Itinerante: **Santiago de Chile**, **Montevideo**, **Río de Janeiro**, **Buenos Aires**, **Caracas**, **Méjico**).

Cinco aragoneses en la Luzán. *Sergio Abraín*. *Santiago Arranz*. *Ricardo Calero*. *Julia Dorado*. *Miguel Galanda*. Sala Luzán, **Saragosse**.
- 1989

Adquisiciones 88. Arte contemporáneo para las colecciones del Ayuntamiento de Zaragoza. Espace Pignatelli, **Saragosse**.

Saturnus. Artes-arquitectura y artes decorativas. Palais des Beaux Arts et Bibliothèque Universitaire, **Toulouse**. Espace Pignatelli, **Saragosse**.

Art- Jonction. Galerie Cupillard, **Nice**.

Bienal de **Estambul**

Lineart. Galerie Cupillard, **Gante**.

Mon salon, mes haines. Galerie L’ Aire du Verseau, **París**.

- 1990

Parigi. Palais de la Civilisation Italienne, **Roma**.

Confrontation européenne. Galerie Lacourrière-Frélaut, **Paris**. Musée d’ Art Contemporain de **Chamalières**.

Aproximación al paisaje aragonés. Musée de **Saragosse**.

Percorso di città invisibili. 10 artisti di Aragón (Spagna). Chiesa di San Bartolomeo, **Venecia**.

Art-Jonction. Galerie Lacourrière-Frélaut, **Nice**.

Les cafés littéraires. Galería C.C./Palacio de Congressos, **Graz**.

L’Orient des cafés. Itinerante: **Thesalónica**, **Atenas**, **Estambúl**, **Alejandro**, **El Cairo**, **Amán**, **Damasco**.

Edebi kahverler. Resim ve Heykel Müzesi, Hareket Köskü, **Estambúl**.

Colección Cerler. Pintura aragonesa contemporánea 1950-1990. Colegio Oficial de Arquitectos de Aragón, **Saragosse**.
- 1991

Eros iconoclaste. Galerie Vidal-Saint Phale, **París**.

Artistas aragoneses desde Goya a nuestros días. La Lonja, **Saragosse**.

Le triomphe de la métaphysique. Galerie Thorigny, **Paris**.
- 1992

L’Europe des cafés. Galería Uluw, **Praga**. Galería Mesta, **Bratislava**.

Papel de poesía-Poesía de papel. Galería Maeght, **Barcelone**.

Galerie Henri Bussière, **Paris**.
- 1993

La trastienda. Galería Antonia Puyó, **Saragosse**.

Ex-Libris. Galerie Thorigny, **Paris**.
- 1994

Paris est une fête. Národní Galerie, **Prague**.

Confrontation I. Œuvres sur papier. Henri Bussière Art’s, **Paris**.
- 1995

Le cirque. Centre d’ Art Modern Mira Phalaina. Montréuil, **Paris**.

Athénée. Théâtre Louis Juvet, **Paris**. Institut Français, **Prague**.

90 años de arte en Aragón. Pintura y escultura. 1905-1995. Salle CAI Luzán, **Saragosse**.

Iste liber est meus. Institut Français, **Barcelone**.
- 1996

Hic liber est meus. Alliance Française, **Buenos Aires**. (Itinerante par **Amérique Latine** et **Europe**).

- Tres proyectos para pintar en el Pilar.* Musée de **Saragosse**.
- 1997** *Arco 97.* Galerie Antonia Puyó. Parque Ferial Juan Carlos I, **Madrid**.
- Seis de los ochenta.* Círculo de Bellas Artes, **Madrid**.
- 1998** *Arco 98.* Galería Antonia Puyó. Parque Ferial Juan Carlos I, **Madrid**.
- Hic liber est meus.* Musée Pablo Serrano et Galería Antonia Puyó, **Saragosse**.
- Garçon de quoi écrire.* Musée des Beaux Arts, **Caen**. (Itinerante: **Buenos Aires, Montevideo, Santiago de Chile**).
- Le cirque.* Les Silos, **Chaumont**.
- Le zodiaque.* Galerie Maï Ollivier, **Paris**.
- 1999** *Arco 99.* Galería Antonia Puyó. Parque Ferial Juan Carlos I, **Madrid**.
- Hic liber est meus.* Salle du Vieux Colombier, **Paris**.
- El papel todo lo aguanta. 2. Papel con agua.* Museo Pablo Serrano y Galería Moldurarte, **Saragosse**.
- 2000** *Garçon de quoi écrire.* **Como**.
- Les cafés littéraires.* Galerie Mabel Semmler, **Paris**.
- Colección Testimonio. Fundación “la Caixa”.* Casa de la Provincia, **Sevilla**.
- 2001** *Arco 01.* Galerie Antonia Puyó. Parque Ferial Juan Carlos I, **Madrid**.
- Art Cologne 2001.* Galerie Antonia Puyó. **Colonia**.
- 2002** *Arco 02.* Galerie Antonia Puyó. Parque Ferial Juan Carlos I, **Madrid**.
- Métamorphoses de Kafka.* Musée de Montparnasse, **Paris**.
- Col.lecció Testimoni.* Centre Cultural Fundació “la Caixa”, **Tarragone**.
- 2003** *Arco 03.* Galerie Antonia Puyó. Parque Ferial Juan Carlos I, **Madrid**.
- ± 25 años de arte en España. Creación en libertad.* Muvim et Atarazanas, **Valence**.
- Pintar palabras.* Institut Cervantes, Berlín. Lonja, **Alicante**. Institut Cervantes, **New York**.
- 2004** *Arco 04.* Galerie Antonia Puyó. Parque Ferial Juan Carlos I, **Madrid**.

- 2005** *La seducción de Paris: Artistas aragoneses del siglo XX.* Musée Camón Aznar, Saragosse. Palais de Villahermosa, **Huesca**.
- Artistas aragoneses en CAI-Luzán.* Sala CAI Luzán, **Saragosse**.
- 2006** *Pintores literarios.* Fundación Rafael Botí, **Córdoba**.
- La estética del olivar.* Hospital de Santiago, **Úbeda**. Palacio de la Aduana, **Málaga**.
- K comme Kafka.* Abbaye de Beaulieu, **Ginals** (Francia).
- 2007** *Le rêve de Joseph K.* Collégiale Saint Pierre le Puellier, **Orléans**. Eglise Saint Etienne, **Beaugency** (Francia)
- Nuits composites.* Château de Hauteserre. **Cahors**. (Francia).

OEUVRES DANS DES ESPACES PUBLICS

- 1986** *Horizont. Peinture murale.* Théâtre Balear, **Palma de Mallorca**.
- 1989** *Trayectoire.* Peinture murale. IES, **Fuentes de Ebro** (Saragosse).
- 1992** *La ville revée. Peinture de deux coupoles.* El Cubo Ayuntamiento de **Zaragoza**.
- 1994** Capuchinas. Rehabilitation de l’ancien Couvent des Capucins, XVII siècle. **Huesca**.
- 1995** Iconographie originale pour des bas-reliefs et fenêtres. Ecole de Conservation et Restauration des Biens Culturels, **Huesca**. Architectes: Antonio Sanmartín/Manuel Ortiz/Elena Cánovas.
- 1995/96** *Morlanes.* Rehabilitation de la “Casa de los Morlanes”, XVI siècle. Peinture murale. **Saragosse**. et iconografie originale pour des fenêtres, portes, vitrails. Salle d’expositions, Fil-mothèque et d’autres dépendences municipales. Saragosse. Architecte: José María Ruiz de Temiño.
- 1998/03** *La línea de la Historia.* Réhabilitation de l’ancien couvent de Saint Agustin, XIII siècle. Bibliothèque María Moliner et Centre d’Histoire de **Saragosse**. Project architectonique: iconographie originale pour des bas-reliefs, fenêtres, óculos, planchers et d’autres dessins architectoniques. Architecte: José María Ruiz de Temiño.
- 2005** *El milagro de la vida.* Bas-relief en béton gris, 300 x 1300 x 30 cm. Bieffe Medital (Groupe Baxter), **Senegüé** (Huesca).
- Tierra, aire, agua, fuego.* Project sculptorique de quatre pièces en acire, 150 x 380 x 30 cm. Ecociudad Valdespartera. **Saragosse**.
- 2006** *Libros de hierro.* Acire, 70 x 60 x 50 cm. Santuaire de Guayente, **Sahún** (Huesca).
- Puerta del arpa.* Zinc sur bois, 294 x 194 cm. Ancienne Église de San Sebastien, XVII siècle. Centre Cultural. Castejón de Sos (**Huesca**).
- A través de la llave.* Verres serigrafiés pour les façades de fedifice Bussiness Center. **Saragosse**. Architectes: José María Ruiz de Temiño et Julio Clúa.
- 2008** *Esculturas de agua.* Acire, 3 pièces de 600 x 100 x 100 cm/unité. Edifice Torre del agua, EBROSA, **Zaragoza**.

MUSÉES ET COLLECTIONS

- Collection Mairie de **Saragosse**.
- Galleria Cívica de **Capo D’Orlando** (Sicile).
- Musée Artium de **Álava, Vitoria-Gasteiz**.
- Diputación General de Aragón, **Saragosse**.
- Caisse d’épargne de la Inmaculada, **Saragosse**.
- Musée d’Art Moderne de Besiktas, **Estambúl**.
- Collection De Pictura, **Saragosse**.
- Collection Diputación de **Huesca**.
- Ministère d’Education, **Saragosse**.
- Collection Heraldo de Aragón, **Saragosse**.
- Collection Testimoni, La Caixa, **Barcelone**.
- Musée de Dessin Castillo de **Larrés** (Huesca).
- Collection CDAN, **Huesca**.
- Collection Enate, Salas Bajas (**Huesca**).
- Collection Bordejé, **Ainzón** (Saragosse).
- Collection Alcott, **Binefar** (Huesca).
- Collection Cortes de Aragón, **Saragosse**.

BOURSES ET PRIX

- 1985** Bourse de la Diputación Provincial de Zaragoza pour des études dans le Musée du Louvre, **Paris**.
- 1989** Bourse Ramón Acín de la Diputación Provincial de Huesca pour des études dans le Musée National des Arts Africains et Océaniques, **Paris**.
- 1996** Fait partie de l’équipe pour la réhabilitation de la “Casa de los Morlanes”, déclarée Accésit de Rehabilitation du Prix d’Architecture Fernando García Mercadal. Fait partie de la sélection faite par Heraldo de Aragón Blanco, Gay, Arranz, pour peindre des voûtes dans la Basilique du Pilar, **Saragosse**.
- 2002** Fait partie de l’équipe pour la réhabilitation de l’ancien Couvent des Capucins –École de Conservation et Restauration des Biens Culturels, Huesca– , déclarée Finaliste du Prix de Architecture Fernando García Mercadal, **Saragosse**.
- 2003** Fait partie de l’équipe pour la réhabilitation du Centre d’Histoire de **Saragosse**, déclarée Finaliste du Prix “Fomento a la Calidad 2003”.



www.santiagoarranz.com